

LE JOURNAL D'AGRICULTURE

Organe officiel du Conseil d'Agriculture de la
Province de Québec

Rédacteur en chef: - - E. A. BARNARD

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE, QUÉBEC.

CONDITIONS D'ABONNEMENT:

Recevront gratuitement *Le Journal d'Agriculture*, les membres des sociétés d'agriculture qui ont souscrit pour l'année courante, avant le 1er Juillet dernier.

Les personnes qui désirent s'abonner peuvent le faire, moyennant une piastre par année, payable d'avance, en s'adressant à Geo. E. Desbarats, à son bureau, ancien bureau de poste, ou à 222, rue Notre-Dame, Montréal.

Pour les annonces, s'adresser également à G. E. Desbarats, Montréal.

DIRECTION.

Ce journal est sous la direction du sous-comité du Conseil d'Agriculture. La PARTIE OFFICIELLE du *Journal d'Agriculture* ne contiendra que les documents officiels, publiés sous la responsabilité du Conseil. La RÉDACTION n'est responsable que des articles, non signés, qui paraîtront dans la partie non-officielle du JOURNAL.

MONTREAL, FEVRIER 1878.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

Soins à donner au bétail.

Economisez, en veillant au confort de votre bétail;

Entretenez-le proprement et chaudement;

Nourrissez-le souvent, régulièrement et peu à la fois;

Que sa nourriture soit saine et son eau propre et fraîche;

Que les étables soient nettes et bien ventilées;

Veillez à ce que vos animaux ne manquent de rien;

Offrez-leur à tous un peu de sel, de temps à autre;

Ménagez tous les fourrages, en vous servant de crèches et de rateliers bien faits;

N'en étendez jamais par terre aux portes des granges; vous en perdriez la moitié;

Que vos moutons aient un bon abri;

Offrez-leur tous les jours de l'eau fraîche, mais non glacée;

Que vos cochons aient un bon lit, dans un endroit chaud;

Entretenez bien vos chemins, et faites que votre municipalité fasse en cela son devoir: vos chevaux auront tout à y gagner.

Chemins Municipaux.

Le mauvais état de nos chemins municipaux est le thème de plaintes universelles; pendant deux mois, le printemps et pendant deux mois l'automne, le voyageur ne trouve partout que des ornières profondes, d'où les chevaux peuvent à peine se tirer. Les communications sont ainsi gênées au détriment de tout le public, et la plupart des cultivateurs n'osent alors se mettre en route que s'ils ont des affaires pressantes, dont il soit impossible de reculer le règlement.

C'est la classe agricole surtout qui souffre de cet état de choses; on sait que l'automne est la saison la plus propice pour la vente de plusieurs des produits de nos fermes; eh bien! il arrive souvent, surtout dans les paroisses éloignées des villes que le cultivateur est obligé d'attendre à l'hiver pour porter ses produits au marché, faute d'avoir de bonnes voies de communication.

Quoique le besoin d'améliorations se fasse sentir partout, on s'est contenté jusqu'à ce jour de faire des vœux inutiles sans prendre aucune mesure efficace, et nous n'avons de bons chemins que dans les endroits, où par la nature du sol il est impossible d'en avoir de mauvais.

C'est dans le district de Montréal, où le sol presque partout est d'argile et de terre forte, que l'on rencontre le plus de mauvais chemins.

Dans quelques districts il est vrai, l'on a commencé à macadamiser les grandes voies publiques; le système est bon, mais coûteux: le plus souvent il ne peut être mis en pratique que par des compagnies, qui établissent des barrières de péage, et imposent ainsi à nos habitants une taxe onéreuse. Toutefois, c'est une bonne chose que de macadamiser par exemple le chemin principal d'un district, celui qui sert de débouché à plusieurs paroisses et qui les met en communication avec un marché commun; mais enfin ce système ne peut être appliqué d'une manière générale, et il reste toujours une foule de routes ou chemins de ligne, de chemins d'une simple importance locale, à l'entretien desquels il faut pourvoir d'une autre manière.

Dans plusieurs localités on a essayé divers moyens de rendre les chemins passables sans obtenir de grands résultats, faute de certaines données, bien simples pourtant, mais ignorées du public.

Ainsi un chemin construit dans une terre argileuse, sera toujours impassable pendant la saison des pluies, même s'il est arrondi, et bien fossoyé, à moins d'apporter sur cette argile ou glaise, d'autre terre moins sujette à se détremper et à se creuser.

Comme employé depuis dix ans dans le Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, et surtout comme directeur de colonisation, j'ai pu acquérir une certaine expérience dans la construction des chemins. Le Gouvernement fait ouvrir chaque année des chemins dans toutes les parties du pays à travers des terres de toutes espèces, terres argilenses, savaneuses, rocheuses, et je puis dire que chaque fois que nos instructions